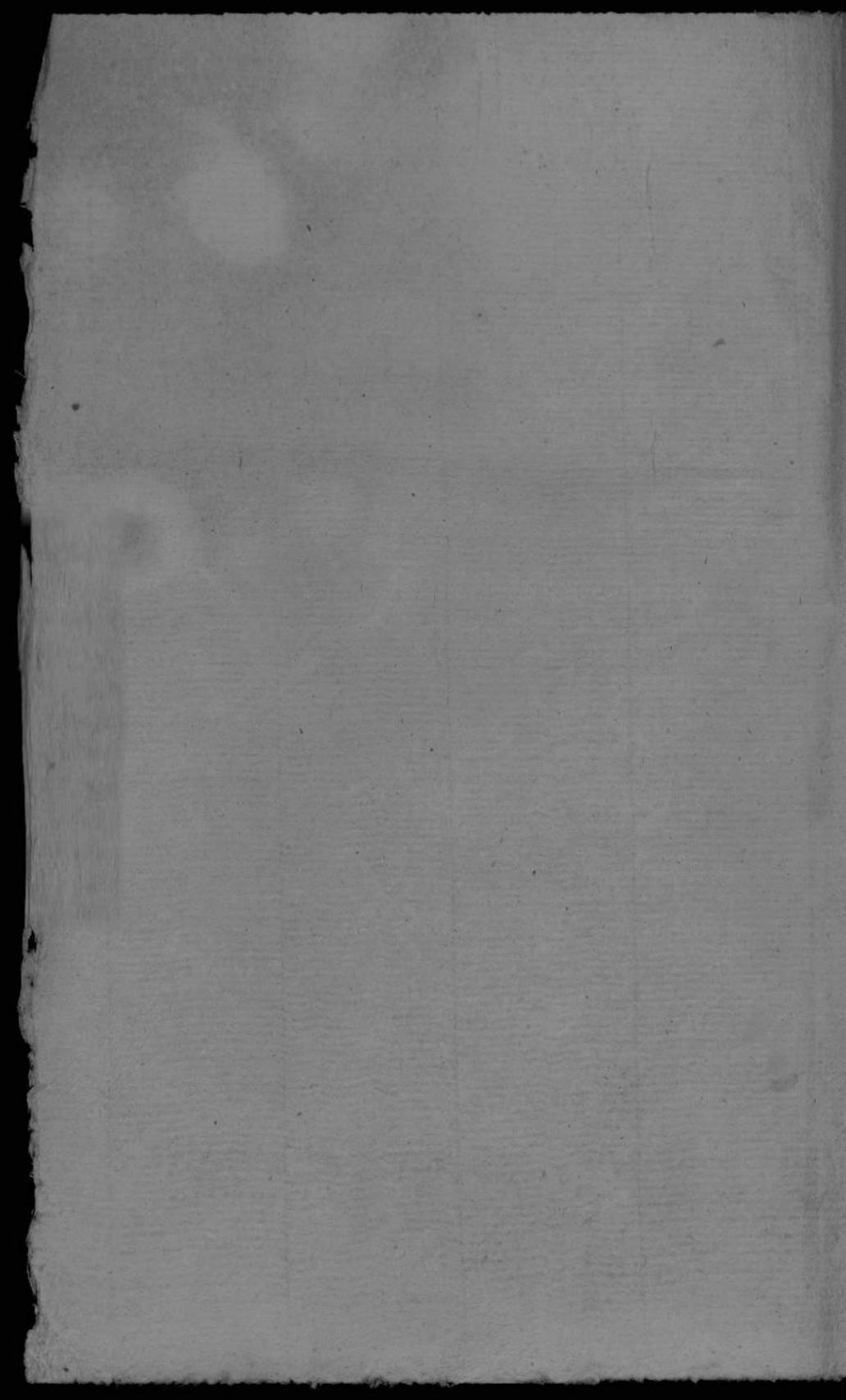


B 6-1



Resp of PIB 65
- 1

DISCOURS

Prononcé

DANS L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE
SAINT ÉTIENNE DE TOULOUSE,

Le jour de la Fête de l'Assomption,

CONFORMÉMENT AU DÉCRET IMPÉRIAL
du 19 Février 1806;

Par M. l'Abbé Jammes, Bibliothécaire-
Adjoint de la Bibliothèque dite du Clergé;
un des quarante de l'Académie des Jeux
Florans, et ci-devant Prieur de Moudar-
dièr, de St.-Martin-d'Oze; Dignitaire du
Chapitre de Maubourguet; et Chanoine
de Simorre.



A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de MARIE-JOSEPH DALLES,
près la rue des Changes.



DISCOURS

Discours de M. de la Roche-Jouanville
sur la nécessité de la religion
chrétienne, et sur les obligations
qu'elle impose à l'homme
raisonnable. Par M. de la Roche-
Jouanville, évêque de Meaux.
Paris, chez la Compagnie des
Imprimeurs, au Palais National,
à l'entrée de la Bibliothèque
Nationale, l'an 1793.



A TOULOUSE
chez M. de la Roche-Jouanville
l'an 1793.

De Monsieur De Bellegarde Maire
De Toulouse

DISCOURS

Prononcé dans l'Eglise Métropolitaine
Saints Etienne de Toulouse le 15 Août
1806, en présence des Autorités constituées ;

PAR M. L'ABBÉ JAMME.

*Cum interrogaverit te filius tuus cras, dicens; quid sibi
volunt testimonia hæc et ceremoniæ atque judicia, quæ
præcepit Dominus Deus noster nobis?*

*Dices ei: servi eramus Pharaonis... eduxit nos Dominus...
in manu forti.*

Lorsque vos enfans vous demanderont ; pourquoi cette
pompeuse cérémonie et cette solennité que le Seigneur
a ordonnées ?

Vous leur répondrez : Nous étions esclaves de Pharaon,
et Dieu nous a arrachés de ses mains par sa toute-puis-
sance. Deut. Ch. 6. v. 20-21.

MESSIEURS,

MAINTENANT que le déluge des erreurs et
des crimes s'est écoulé, que le glaive du Seigneur
est rentré dans le fourreau (1) ; vous venez entou-

(1) Revertere ad vaginam tuam, in loco in quo creatus est.
Ezéch. Ch. 21, v. 30.

rer l'Autel de vos Pères, et célébrer par des actions de grâce, les miséricordes du Seigneur.

Ainsi les enfans d'Israël affranchis de leur cruelle servitude, solennisèrent annuellement leur miraculeuse délivrance (1).

Ainsi NAPOLÉON marchant sur les traces de Moÿse, de Cyrus, de Darius, a voulu éterniser la mémoire du rétablissement de notre culte, et que le jour consacré à honorer l'entrée triomphante de MARIE dans le Ciel, fût celui qui doit perpétuer le souvenir de la victoire que l'Église remporte sur le dix-huitième siècle.

Que tant de solennités, auxquelles se joint la fête de Saint NAPOLÉON, consacrent à jamais la restauration de la Religion Catholique (2).

Peut-il y avoir dans nos annales, un jour plus glorieux pour la Maison d'Aaron, une époque plus mémorable pour l'Église, et un plus grand sujet de réjouissance pour le Peuple de Juda ?

Ah ! si l'esprit de Dieu venoit s'emparer de mon ame, et m'échauffer de ce feu prophétique qui anima Salomon, au grand jour de la dédicace du Temple ; avec quelle majesté ne vous parlerois-

(1) *Exode, C. 12.*

(2) Tot igitur solemnias et ipsa Sacti NAPOLEONIS festivas, cunctis sit in perpetuum restitutionis Catholicæ Religionis monumentum. *Décret Apostolique de son Éminence le Cardinal Légat.*

je pas de la fête qui nous rassemble , et des grands souvenirs que la Religion et l'État veulent transmettre à la postérité !

Comme Ezéchiël , j'entrouvrois les Cieux ; je vous éblouirois de l'éclat de cette Jérusalem céleste , objet de nos espérances et de nos désirs ; porté sur les ailes de l'aigle je planerois dans la nuit des temps ; je remonterois à la famille de Jessé , existante avant les siècles , destinée à confondre l'origine de l'homme avec celle de Dieu ; à travers les ouragans et les tempêtes , vous verriez sortir , du sein des mers , une nuée mystérieuse qui fait baisser les Cieux vers la terre coupable ; ici une étoile enfanteroit le soleil ; là une arche précieuse surnageroit au milieu des eaux du déluge , et la vertu sous le nom de MARIE reparaitroit sur la terre , comme un lys au milieu des épines.

Mais pourquoi recourir à ces images ? La solennité du jour ne suffit-elle pas ? Le corps qui a été le temple du Saint-Esprit , ne devant pas souffrir la corruption , les Cieux s'ouvrent et reprennent le trésor qu'ils avoient prêté à la terre (1).

Christi generationem , et MARIÆ Assumptio-

(1) L'Assomption corporelle de la Sainte Vierge n'est pas un article de Foi , puisque l'Eglise ne l'a pas décidé. Mais c'est une croyance universelle. Le Cardinal Baronius dit qu'on ne peut sans témérité , assurer le contraire. La Sorbonne déclara en 1697 qu'elle croyoit que la Sainte Vierge avoit été enlevée dans le Ciel en corps et en ame.

nem quis enarrabit , (1) s'écrioit Saint Bernard ? Que pouvons-nous , foibles Orateurs , dans des circonstances où les faits sont plus puissans que les paroles ?

Je devrois peut-être abandonner mon honorable mission , laisser à l'Église ses chants d'allégresse , et aux ames pieuses le soin d'implorer l'intercession d'un Saint devenu si cher aux Français.

Ne croyez pas , MESSIEURS , que ce soit pour donner un vain spectacle à leurs concitoyens , que tout ce que la ville a de plus éminent en dignités , en talens , en vertus nous honore de sa présence. Ils viennent tous chanter avec les Israélites , les *prodiges de la puissance* du Seigneur , et célébrer la fête du Héros , auquel la France a confié ses glorieuses destinées.

Pour apprécier la grandeur de ses bienfaits , je me vois forcé , MESSIEURS , de remonter à la source de nos calamités et de rappeler ces temps désastreux où l'Église environnée d'ennemis ressembloit à une ville assiégée et pressée de toute part. Pourquoi faut-il , que d'affligeans souvenirs , viennent troubler l'auguste silence du Sanctuaire , et tempérer la joie de ce beau jour par le récit de la plus affreuse tempête ? Ah ! que je plains l'Historien qui se dévouera à révéler à nos neveux nos crimes et nos malheurs.

(1) S. Bernard. Homil. in Assumpt. B. MARIE.

Superbe Tyr , fille de l'orgueil et de la cupidité ,
cruelle Albion , ce fut dans ton île aussi agitée que
les flots qui t'environnent , que s'alluma le foyer
de cette ligue impie , qui devoit ébranler les dog-
mes de l'Église , et livrer l'héritage du Seigneur
au cruel Antiochus.

Le dix-septième siècle s'étoit écoulé , et la Reli-
gion l'avoit traversé avec ce groupe vénérable de
Savans , de Littérateurs , de vrais Philosophes ,
de grands Pontifes qui ont acquis à la France
la première place dans l'empire des Sciences et
des Lettres ; et Louis XIV se présente à la
postérité avec cet imposant cortège , lorsque les
impiétés des Sociniens , les égaremens de Hobbes ,
les blasphêmes de Spinoza , jetèrent le brandon
de la discorde dans la société , semèrent avec
impudence l'ivraie dans les champs de JESUS-
CHRIST , et couvrirent d'une fange empestée tout
le Royaume d'Israël.

Alors semblable à un torrent impétueux , l'in-
crédulité rompt toutes ses digues , elle entraîne
tout ce qui peut s'opposer à son passage. Le moi-
ndre des adeptes , croit que l'immortalité est atta-
chée à la destruction de quelque principe religieux
ou politique. La loi périt dans la bouche des Pré-
tres et le conseil dans les anciens (1).

(1) Lex peribit à Sacerdote , et consilium à senioribus. *Ezéch.*
Ch. 7. v. 26.

Mais que vois-je s'élever du puits de l'abyme ? (1)
 Le sol de la France s'obscurcit de toutes les vapeurs
 de l'enfer. L'incrédulité prédite par Saint Paul
 seroit-elle montée à son comble ? L'erreur et le
 crime étendent sur nos contrées leur ombre mor-
 telle. La nature va-t-elle rentrer dans le chaos, et
 le Seigneur irrité par nos crimes, veut-il juger
 avant le temps les peuples de la terre ? *Audite*
verbum Dei. Habitans de Sodome et de Gomorre,
 soyez attentifs : malheur à la nation pécheresse,
 au peuple chargé d'iniquités, à la race corrom-
 pue : *væ genti*. Leur ame a varié envers moi,
 dit le Seigneur, je ne veux plus être leur pas-
 teur : (2)

Levez-vous Princes, prenez le bouclier ; ce que
 j'entends m'effraie, ce que je vois m'épouvante, et
 vous, Ministres de l'Éternel, revêtez-vous de
 votre force (3) ; la terre va fondre en larmes, les
 cieus vont se couvrir de deuil, les montagnes trem-
 blent, les collines sont ébranlées, les campagnes
 et les villes vont être changées en déserts (4)

Trois sectes également ennemies du Trône et de
 l'Autel (5) viennent de signer une ligue qui va

(1) Et obscuratus est sol et aër de fumo putei. *Apoc. Ch. 9. v. 2.*

(2) Anima eorum variavit in me et dixi, non pascam vos. *Zach. C. 11. v. 9.*

(3) *Isaïe, Ch. 52, v. 1.*

(4) *Jérém. Ch. 4, v. 28, 24, 26.*

(5) Voyez Bar. Materi. pour servir à l'Hist. du Jacob,

désoler l'europe , et ouvrir dans l'Eglise la vingt-septième persécution. Les mécontents de tous les partis , les déserteurs de toutes les sectes viennent grossir leurs rangs , portant dans leur cœur le venin dont se nourrit leur ame terrestre. Les voilà qu'ils s'embrassent en signe d'union , entendez-vous l'euf-fer applaudir ? Déjà ils ont brouillé tous les principes , altéré toutes les vérités , jeté le désordre dans le Sanctuaire , ils veulent changer la conscience de l'univers. Appuyés sur l'orgueil et la vanité de l'homme , ils vont escalader les Cieux : déjà ils ont donné leur alcoran comme le code de l'univers.

L'incendie comprimé va éclater avec la plus terrible explosion ; quels cris lugubres ! quels mots affreux ! les impies n'osent-ils pas dire , *poursuivons l'infame !* (1) N'entendez-vous pas le craquement de tous les trônes. ? Voyez les flots soulevés pour submerger la barque de Pierre. Où mène-t-on ce Vieillard vénérable ? Pourquoi ces soldats ? Pourquoi ce peuple prosterné sur son passage ? Quel peut être ce Héros prisonnier que la Religion suit en habits de deuil , et que l'impiété voudroit livrer à la risée publique ! O Ciel ! dans cet état reconnoîtras-tu le Vicaire de JESUS-CHRIST ! O glaive du Seigneur ! tu vas frapper le Pasteur et les brebis vont être dispersées (2).

(1) Lett. de Voltaire à d'Alembert. Mai 1761.

(2) Percutiam Pastorem et dispergentur oves. *Zachée, Ch. 13*

Chrétiens , un gouffre effroyable s'ouvre sous nos pas. Rois de l'Europe , votre perte est jurée : la terre a vomie un peuple dévorant qui va tout engloutir (1).

Déjà commence , avec les saturnales de la liberté , un ébranlement général qui va produire bien des héros et bien des coupables. La révolution éclate... Nos terribles succès portent jusques chez nos voisins , la désolation , le désespoir et la mort. Tout s'écroule au bruit des trompettes républicaines. La terre va appartenir au plus fort. Il pleut du sang... (2) *fuit sanguis in tota terra*; et l'enfer voulant asseoir son empire sur les débris du monde , a chargé ses furieux émissaires de la destruction de l'univers. (3)

O ! mon Dieu , nous sommes donc arrivés aux jours terribles de votre vengeance : Père de miséricorde , tournez vos regards sur votre Église. Voyez les débris du Sanctuaire nager dans le sang de ses martyrs , et les mains de votre peuple tomber de frayeur (4). Vous ne demandiez que dix justes pour sauver Sodome , ne les trouverez-vous pas dans la France entière ? Et quoi ! le crime a donc tout dévoré ! Les cris plaintifs de votre

(1) *Delebit hic populus omnes qui in nostris nitibus commorantur. Nomb. Ch. 12. v. 5.*

(2) *Exod. 7. v. 21.*

(3) *Affluit inter eos Satan. Job, Ch. 1. v. 6.*

(4) *Et manus populi conturbabuntur. Ezéch. C. 7. v. 27.*

Église ne peuvent plus parvenir jusqu'à vous (1).

O, MARIE ! asyle des pécheurs , n'oubliez pas dans cette triste vallée de larmes , ce même peuple que la piété de Louis XIII mit sous votre puissante protection. Le jour de votre triomphe , ne pourroit-il pas être celui de notre grâce ? Tendre Mère , ce sont vos enfans qui vous implorent , ils sont tous couverts du sang de votre Fils , intercédéz pour nous , et vous aurez encore une fois sauvé le monde.

MARIE , MESSIEURS , a porté nos prières jusqu'au trône de l'Éternel. Cieux écoutez , et toi terre prête l'oreille , c'est le Seigneur qui a parlé (2) ; j'ai mis mon secours dans un homme puissant ; j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon peuple ; je le fortifierai de toute la force de mon bras (3). Je taillerai ses ennemis en pièces ; en vain l'iniquité lui tendra des embûches (4) ; je l'établirai au dessus des Rois de la terre. Il dit , et ordonne à un jeune Héros , comme autrefois à Ezéchiel , de souffler sur ces corps morts. *In-*

(1) Quia non est justus quisquam. *S. Paul aux Rom. C. 3. v. 10.*

(2) Audite cæli , et auribus percipe terra , quoniam Dominus locutus est. *Isaïe Ch. 1. v. 2.*

(3) Posui adjutorium in potente , et exaltavi electum de plebe meâ.

(4) Nihil proficiet inimicus in eo et filius iniquitatis non apponet nocere ei. *Ps. 88. v. 19, 22, 23.*

suffla super interfectos istos ut reviviscant (1). Tout-à-coup un principe de vie coule dans ces ossemens desséchés ; un mouvement doux mais puissant se communique à tous les membres de ce corps épuisé. Toutes les parties de l'administration se rapprochent, l'harmonie se rétablit, le colosse de l'État se relève du milieu de ce champ de carnage et de mort (2). Le pouvoir se concentre, la victoire de Marengo, comme celle de Tolbiac, remet la Religion sur le Trône, et la France se repose enfin dans le calme de la Monarchie ; *et Rex unus erit omnibus imperans* (3).

Ainsi, ô Dieu des armées, vous vous jouez des vains desseins des hommes. Vous chargez la victoire du soin et de la destinée des nations, et comme sur la montagne de Sinaï, vous donnez votre Loi au milieu des foudres et des éclairs.

Que les politiques aillent fouiller dans le silence des cabinets pour découvrir les causes de la grandeur et de la décadence des empires ; que remontant à la source de nos désastres, ils la trouvent dans l'accroissement de la population, dans la dilapidation de nos finances, dans la haine ou la rivalité respective des différens corps de l'État, dans cet amour effréné de la nouveauté qui avoit gagné tous les esprits.

(1) *Ezech. Ch. 37. v. 8. 9.*

(2) *Ezech. 37. v. 10.*

(3) *Ezech. 37. v. 22.*

Ne vous y trompez pas, MESSIEURS, la tempête qui a ébranlé l'Église, jusques dans ses fondemens, n'est pas l'ouvrage de l'homme. C'est Dieu qui a voulu prouver à un Royaume disputant sur son essence et sur sa Religion, qu'il donne à son gré la vie ou la mort; qu'il secoue la terre, la brise ou la soutient; qu'il donne des héros à son peuple pour abaisser l'orgueil de ses ennemis. C'est lui qui a dit aux vents et à la mer de gronder, et la tempête formée par la dissolution de nos mœurs a éclaté. Dans cet orage nous n'avons compté que sur des bras de chair; nous avons pris l'excès du mal pour le remède à notre dissolution politique et religieuse.

Oui, c'est Dieu qui nous a livrés à nos passions et à la rage dévastatrice de nos ennemis : (1) lui-même a détruit ce qu'il y avoit de beau dans Israël. Dans son indignation il n'a pas voulu qu'on assistât à ses saintes solennités; il a renversé sa tente, démoli son Tabernacle et abandonné son Sanctuaire au pillage des plus méchans d'entre les hommes (2). C'est lui qui a ordonné aux Grands et aux Lévités de quitter ce Royaume, et a dit à son Prophète d'annoncer au Roi et à la Reine de s'humilier, de s'asseoir dans la poussière, parce que la couronne de gloire alloit tomber de leur tête : *Dic Regi et*

(1) Dabo illud in manu alienorum ad diripiendum et impium terræ in prædam. *Ezech. Ch. 7.*

(2) Et adducam pessimos de gentibus. *Ezech. Ch. 7. v. 24.*

Dominatrici, humiliamini, sedete, quoniam descendit de capite vestro, corona gloriæ vestræ (1).

Une force inconnue glacera tous les courages, enchaînera tous les bras : je vous ôterai votre Roi dans ma colère : *Regem auferam in indignatione meâ* (2). Je disperserai de tous côtés ceux qui le gardent et qui composent ses troupes, et dans quelque partie du monde qu'ils portent leurs pas, je les poursuivrai le glaive à la main (3) : les pierres même du Sanctuaire ne seront pas épargnées (4).

Ce peuple m'a abandonné, il a lassé ma bonté, fatigué ma patience, ma justice n'a plus à verser sur lui que le calice de ma colère. Semblable au reptile effrayé, il se cachera au fond de sa demeure (5) ; les bruits les plus effrayans se succéderont comme des coups de tonnerre, et il verra venir épouvante sur épouvante (6). Les tombeaux ne seront pas à l'abri de l'insulte et de l'ou-

(1) *Jérém. Ch. 13. v. 18.*

(2) *Ozée, Ch. 13. v. 15.*

(3) Et omnes qui circa eum sunt, præsidium ejus et agmina ejus dispergam in omnem ventum, et gladium evaginabo post eos. *Ezech. 12. v. 14.*

(4) *Rois, Ch. 11. v. 3.*

(5) Velut reptilia terræ turbabuntur in ædibus suis. *Michée, Ch. 7. v. 17.*

(6) Conturbatio super conturbationem, et auditus super auditum. *Ezech. Ch. 7. v. 26.*

trage , les ossemens des Rois de Juda , de ses Princes , de ses Pontifes seront dispersés et les Reliques des Saints seront foulées aux pieds comme des immondices (1). Que ce qui doit être retranché soit retranché , que ce qui doit mourir aille à la mort ; et que ceux qui demeureront se dévorent les uns les autres. *Quod moritur moriatur , quod succiditur , succidatur , et reliqui devorent unus quisque carnem proximi sui* (2).

Aussi-tôt les sept Anges répandirent sur la France les coupes de sa fureur (3).

Je m'arrête , MESSIEURS , effrayé des vengeances que le Ciel a exercées sur nous.

Si j'ose interroger le Maître absolu de toutes choses , il me répond par son Prophète : c'est moi qui ai fait la terre , et je la donne à qui il me plaît (4). C'est moi qui ai conduit à travers les ennemis , et au milieu des mers , cet aigle qui vous a délivrés des monstres qui vous dévorioient. *Vocans ab oriente avem , et de terrâ longinquâ virum voluntatis meæ* (5).

(1) Ejicient ossa Regum , et ossa Principum , et ossa Sacerdotum , et ossa Prophetarum , et ossa eorum qui habitaverunt Jerusalem.... in sterquilinum super faciem terræ erunt. *Jerem.* 8. v. 1 et 2.

(2) *Jérémie.*

(3) *Apocalypse*, Ch. 16. v. 1.

(4) *Ego feci terram et dedi eam cui placuit in oculis meis.*

(5) *Isaïe*, Ch. 64. v. 11.

Les rênes de l'État sont dans les mains de NAPOLÉON, il déchire les drapeaux sanglans du crime et de l'anarchie, il arrête le débordement des idées immorales, irréligieuses et antisociales, il triomphe de ses ennemis et de ceux de l'Etat. Il a vaincu la révolution.

Appuyé sur le bras de Dieu, *il réconcilie la France avec le Ciel, et avec elle-même, rend au Christianisme sa divine et salutaire influence* (1). Il rallie tous les cœurs sous l'étendard de la Foi, et la Religion retrouve son Constantin. Elle sort de ses catacombes qui furent son premier berceau. Sa palme qui semble ne croître que dans le sang des Martyrs, a reverdi comme l'herbe des champs.

Consolez-vous, MINISTRES DU SEIGNEUR, les temps de votre exil sont accomplis. Dieu vous rassemblera de tous les pays pour vous ramener dans votre terre natale (2). Quittez les bords du fleuve de Babylone où vous avez versé tant de larmes; reprenez la lyre que vous aviez suspendue aux saules du rivage. Revenez consoler Sion, chan-

(1) Portalis. Rapport à Sa Majesté, pour l'établissement de Fêtes du 15 Août et du premier Dimanche de Décembre.

(2) Tollam quippe vos de gentibus, et congregabo vos des universis terris, et educam vos in terram vestram. *Ezech. Ch. 36.*
 7. 24.

par ses Cantiques (1) et obtenir du Seigneur le pardon des enfans d'Edom (2).

La charité leur a donné des ailes, ils sont venus, MESSIEURS, vous consacrer le reste de leurs jours usés par la douleur, prêcher le pardon des maux qu'ils ont soufferts, redonner à la morale sa force, sa vertu, ses espérances, son tribunal; et porter les consolations de la foi dans ces asyles où gémissoit l'infortune.

L'Eglise dépouillée de ses anciens ornemens s'est présentée à eux, prononçant sur leur tête les paroles de leur engagement, *accipe jugum Domini*. Ils ont baisé ce joug adorable, et sont rentrés dans la carrière apostolique.

Prêtres de l'Eternel, allez porter au peuple ses préceptes et ses oracles. C'est en son nom, que vous devez lui dire : revenez rebelle Israël, vos iniquités sont oubliées. Je veux être encore votre Dieu. (3) Vous aurez des Pasteurs suivant mon cœur, qui vous nourriront d'une saine doc-

(1) Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus : cum recordaremur Sion in salicibus in medio ejus, suspendimus organa nostra.

(2) Memor esto, Domine, filiorum Edom in die Jerusalem. Ps. 136. v. 9.

(3) Vade et clama sermones istos. . . . Et dies, revertere aversatrix Israël, ait Dominus et non irascar in perpetuum. Jérem. ch. 3, v. 12.

trine. (1) C'est donc à vous, portion chérie de l'héritage du Seigneur, distributeurs de sa parole et de ses grâces, à préparer cette terre nouvelle, et à ne pas semer sur les épines, la vérité qui vous est confiée (2).

Continuez de verser le baume de la consolation dans tous les cœurs, de couvrir du voile de l'oubli et du manteau de la charité, toutes les haines; accomplissez l'œuvre si désirée de la réconciliation de tous les partis. C'est à vous à mettre un terme aux calamités de cette désastreuse philosophie, qui avoit dévoué l'univers à un éternel opprobre; brisez en ses mains la hâche des révolutions. Ses écrits sont les annales de la fureur et de l'imposture; écrasez-les sous le poids des maximes de l'Évangile: opposez la morale de J. C., qui a sanctifié le monde à ses dogmes immoraux et furibonds, qui l'ont jeté dans le délire. Faites servir à l'avancement de la vertu ces mêmes catastrophes qui nous ont désolés; et du haut de ces décombres qui nous entourent, tonnez sur cette fausse philosophie qui a allumé plus de bûchers en dix ans, qu'elle n'accuse la religion d'en avoir fait dresser dans le cours de dix-huit siècles. Dieu a commencé l'ouvrage par des prodiges, c'est à vous à reprendre par vos travaux la conquête du monde.

(1) Et dabo vobis pastores juxta cor meum. Et pascent vos scientiâ et doctrinâ. *Jérem.* 3, v. 15.

(2) Nolite serere super spinas. *Jérem.* 4, v. 3.

Philosophes modernes , fléau du genre-humain , la France avoit toléré vos principes , et vous lui avez répondu par la plus cruelle des révolutions.

Prêtres du Très-Haut , sentinelles d'Israël , je ne vous dis pas d'exterminer les Amalécites , mais il est de votre devoir , de signaler à la postérité ces ennemis de l'ordre social ; ces nuées sans eau , qui suivant l'expression de l'Apôtre S. Jude , (1) pesent sur l'atmosphère , et qui ayant réussi à intercepter un moment les rayons du soleil , voudroient faire accroire qu'il est sans lumière et sans chaleur.

Conjurez-les au nom de J. C. , de venir déposer aux pieds des Autels ; le sentiment pénible de leurs incertitudes. Mille routes conduisent à l'erreur , une seule mène à la vérité.

O vous , que le prestige d'une vaine philosophie a égarés depuis trop long-temps , revenez parmi vos frères. Avancez vers cette terre de promesses ; venez vous convaincre combien J. C. *est doux et humble de cœur*. Les obstacles que vous craignez de rencontrer , disparaîtront comme ces songes effrayants que le réveil dissipe. Vous avez été implacables , et nous vous montrerons un Dieu toujours bon , qui , du haut de la Croix prêcha l'amour des ennemis ; c'est le même qui pardonna à Pierre , à Paul , à Thomas ; qui reçut avec joie l'Enfant prodigue et la Pécheresse ; qui s'entretint fami-

(1) S. Jud. C. 1. v. 12.

liairement avec la Samaritaine , et ne pût pas résister aux prières de la femme de Chanaan ; le même qui s'immole tous les jours , pour les péchés des hommes qu'il doit juger. Avancez , les portes de sa miséricorde ne se ferment jamais. *Deus charitas est.*

Il est inutile de vous rappeler , MESSIEURS , ce beau jour , où la Religion et la France se sont relevées du milieu des ruines de leur grandeur , l'une fière du Chef que la providence lui a donné , et l'autre forte du Dieu qui la soutient.

Anges du Très-Haut , *Ecrivains sacrés* , inspirez-moi vos chants sublimes. Cédez-moi vos *pinceaux pour peindre* les transports de la joie générale , et les tendres épanchemens de la patrie et de l'humanité. Sans votre puissant secours , comment pourrai-je offrir à mon auditoire un spectacle digne des regards du Ciel , un spectacle d'admiration pour les Anges , et d'instruction pour les hommes (1).

Déjà s'éleve le Serpent d'airain , comme le signe de notre guérison éternelle ; déjà s'ouvrent les Temples du Seigneur comme les garants de sa miséricorde ; ils sont rendus à la majesté de son culte , à la pompe de ses cérémonies ; déjà ont disparu ces infâmes inscriptions de l'idolâtrie ; la folie de la Croix va faire de nouveau incliner l'univers ; il me

(1) *Spectaculum mundo , angelis et hominibus. S. Pauli aux Cor.*

semble voir le Fils de MARIE s'élaner du sommet du Calvaire sur le trône des Cieux, et la gloire du siècle s'éclipser devant celle d'un Dieu crucifié. L'erreur, le schisme et l'hérésie ont disparu : *Vetus error abiit* (1).

Le temps de la désolation est passé, une nouvelle Jérusalem descend du Ciel pour consoler et embellir la terre.

La colonne de vérité est rétablie sur ses anciens fondemens ; Dieu revient dans son héritage, *vetus error abiit*. La folle raison et ses sanguinaires adorateurs sont tombés, comme l'idole de Dagon aux pieds de l'Arche sainte ; le mur funeste de séparation est détruit, Samarie et Jérusalem ne forment plus qu'un même peuple : *Vetus error abiit*.

Oublions, MESSIEURS, le jour, où le nouveau Balthazar, après avoir inondé la France de sang, et bravé la Divinité, osa insolemment créer l'*Être suprême*, et donner au peuple français l'*immortalité de l'Ame*.

Voûtes sacrées, non, vous ne retentirez plus des accens de la fureur et des cris des Cannibales ; l'encens ne fumera sur l'Autel que pour vous, ô mon Dieu, et il sera le symbole de nos prières.

Ames pieuses, vous avez recouvré votre asyle ; c'est ici que vous pouvez venir épancher vos douleurs. C'est le refuge de l'innocence, c'est le fort

(1) *Isaïe, Ch. 26, v. 3.*

d'Israël qui veille à la sûreté des Peuples et des Rois. Ornonz par nos mérites le Temple que le nouveau *Cyrus* nous a permis de rétablir. En vain se montre-t-il à nos yeux tel que l'humble et pauvre édifice bâti par les Juifs après leur captivité, il n'y a que les richesses qui soient perdues dans la boue du siècle. *La gloire de cette nouvelle maison, dit le Prophète, surpassera celle de la première (1), et ceux qui l'habiteront vivront dans la paix et la concorde, comme des brebis qui paissent et se reposent tranquillement dans le même pâturage (2).*

Eglise Gallicane, l'impie croyoit vous avoir vaincue ; les tribulations de la Croix vous ont donné de nouvelles forces ; impassible au milieu des feux de la persécution comme les trois jeunes Hébreux dans la fournaise, vous vous êtes enrichie d'une moisson de martyrs, reprenez votre prééminence, revêtez-vous de votre ancienne gloire. Vous avez fixé l'admiration de l'Europe entière.

Tandis que l'histoire tracera en caractères de sang les journées affreuses de Septembre, nous, nous les consacrerons dans nos fastes comme les jours de notre gloire et de notre triomphe. Eglise des Trophime, des Saturnin, des Denis, des Hilaire, de Saint Paul Serge, réjouissez-vous, le

(1) Magna erit gloria Dominus istius novissimæ plusquam primæ. *Aggée, Chap. 2, vs 10.*

(2) *Sophonie, Chap. 3, vs 1.*

Ciel n'a pas abandonné vos enfans. Nous avons eu notre martyrologe.

Admirez, MESSIEURS, cette divine Providence, qui a donné à la terre une réparation publique des outrages faits au Père commun des fidèles. PIE VII est venu recueillir des hommages, dans ces mêmes contrées, où son prédécesseur avoit été accablé d'humiliations et d'outrages : il est venu triomphant et respecté dans cette même ville, où le crime vouloit faire repentir Dieu *une seconde fois* d'avoir créé l'homme : il est venu vous dire, comme autrefois Saint Remi : Cicambres, adorez ce que vous avez foulé aux pieds, et foulez aux pieds ce que vous avez honoré. Vos feux révolutionnaires n'ont pu dévorer un seul feuillet de l'Evangile : nous vous le remettons tel que Saint Pierre l'a laissé à Saint Lin, tel que Braschi me l'a remis couvert de larmes de sang ; le même que mes successeurs le conserveront à l'Eglise, malgré les conspirations des puissances du siècle. *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam.*

Souverains du monde, appuyez vos trônes sur l'autel d'un Dieu par qui règnent les Rois, par qui les législateurs ordonnent ce qui est juste ; qui inspire aux peuples l'amour, le respect et l'obéissance qu'ils vous doivent. (1)

Chrétiens, des larmes d'attendrissement n'ont-

(1) Per me Reges regnant, et legum conditores justa decernunt. *Prop.* 8, v. 15.

elles pas coulé de vos yeux , lorsque vous vîtes ces Prêtres de la congrégation des missions étrangères , prosternés aux pieds du Souverain Pontife , lui demander , au nom du Ciel , de bénir leur entreprise ? Comme les Apôtres ils vont porter le flambeau de la Foi aux extrémités de la terre , et payer peut-être de leur sang les bienfaits dont ils vont les combler. Tremblez idoles de Thao et de Foé : la vérité ne craint ni les fureurs du lion , ni les astucieuses perfidies de l'aspic. (2)

Quant à nous , MESSIEURS , nous avons vu la Charité , sous l'habit des filles célestes de St. Vincent de Paul , rentrer dans son honorable institution : ces anges de la terre , ces *Filles-Dieu* , jettant loin d'elles le passé , ont voulu encore étonner la sagesse du siècle , et sacrifier à l'amour de l'humanité , leurs soins , leurs veilles , leur existence , et pauvres tirer de leur pavreté de quoi secourir l'indigence. Le temps qui consume tout , a respecté leur ferveur ; vous les voyez telles qu'elles sont sorties du cœur bienfaisant de leur fondateur , riches en vertus , puissantes en œuvres , inspirant cette admiration qui enflamme et l'esprit et le cœur : vivre pour servir la douleur , c'est le triomphe du Christianisme ; c'est l'Évangile mis en œuvre par la grace , et vivifié par la Foi.

Pieuses Vierges , vous ramenez dans notre patrie

(2) Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem. Ps. 90, v. 13.

Le règne de la bienfaisance chrétienne, c'est sur les marches du trône que vous trouvez la puissante protectrice qui, au titre auguste de Mère de NAPOLÉON, a voulu joindre celui de Mère des Pauvres (1), se présenter aux Français, comme l'Ange tutélaire qui doit adoucir les rigueurs de l'humanité souffrante, et associer ainsi les vertus privées à l'éclat des exploits guerriers et de la gloire Impériale.

La Tribu de Lévi se relève de l'état d'avilissement dans lequel l'ingratitude du siècle avoit voulu la plonger. NAPOLÉON, avec ce coup-d'œil qui caractérise le génie, a pesé le présent, embrassé le passé, et prévu presque l'avenir. Je crois le voir rassembler les siècles devant lui. Riche de sa propre expérience, dégagé des chaînes de l'opinion, il choisit dans le trésor de l'Eglise, les Pontifes qu'il veut placer dans le premier corps de l'état, et réalise ainsi à nos yeux la fable du rameau d'or(2).

En déroulant les annales de l'histoire, il avoit vu la Cour de Rome, comme un phare répandre de tout côté la lumière, donner l'exemple mémorable de l'abolition de la servitude, indiquer à l'univers le port du salut, et Léon X, imprimant à son siècle son nom immortel. Il n'a point oublié, que c'est au Clergé, que la France doit son agriculture,

(1) Madame, Mère de Sa Majesté, nommée protectrice des Sœurs de la Charité par Décret Impérial du 2 Germinal an 13.

(2) MM. les Archevêques de Lyon, de Paris, de Rouen, de Toulouse, de Tours, nommés Sénateurs.

ses colléges , ses hôpitaux et tous les arts dont la patrie s'honore.

Sortez de vos tombeaux Suger , Amboise , Tournon , Richelieu , Mazarin , Fleury ; les serpens de l'envie se sont vainement dressés contre vous , les cris de rage de vos ennemis , ont été leur cri de mort.

En parcourant votre ville , disoit St. Paul aux sages assemblés à Athènes , j'ai aperçu un Autel portant cette inscription , *au Dieu inconnu*. Ce Dieu que vous ne connoissez pas , c'est celui que je vous annonce , qui règne au plus haut des Cieux , et maître absolu de tout ce qui existe , prête une oreille attentive à l'humble créature qui l'implore. La Divinité ne s'entourera pas d'une nuée mystérieuse comme au Temple de Salomon ; une colonne de feu ne le précédera pas pour purifier la terre ; ce n'est plus un ange qui reçoit nos vœux pour les porter au trône de sa miséricorde ; l'amour a franchi la barrière que lui opposoit la Divinité ; le Très-Haut s'approche de nous sous les voiles Eucharistiques , et à travers les ombres de la Foi , voyez - le expirant sur l'Autel et devenir notre nourriture.

Levez-vous , Jérusalem , soyez toute brillante de clarté , (1) les nations vont marcher à la lueur de votre divin flambeau. Tous ceux que vous voyez ici se déclarent vos soldats : rangés sous votre

(1) Claritas Dei illuminavit eam , lucerna ejus est agnus , et ambulabunt gentes in lumine ejus.

étendard, ils veulent orner le triomphe de la *Croix et confesser J. C. devant les hommes, afin que J. C. ne les renie pas devant son père.* (1)

Laissons à l'histoire le soin de louer les exploits guerriers du Héros qui nous gouverne ; laissons les Alpes, les Appennins s'ouvrir aux efforts de l'art, unir l'Italie à la France, le Piémont à la rivière de Gènes, par les liens du commerce et de la politique ; laissons les sommets du Simplon, du Mont-Cenis, de Genève, les rochers qui bordent la Méditerranée théâtres de sa gloire, devenir les monumens de son génie bienfaisant ; laissons Paris et tout l'Empire se couvrir de ces établissemens précieux qui ont éternisé la mémoire des Grecs et des Romains.

En anticipant sur le droit des siècles à venir, je ne puis m'empêcher de placer au rang des bienfaits de Napoléon, le rétablissement de la justice : un sceptre de fer avoit brisé les tables de la loi : du sein de la proscription et de la mort, au milieu des cris et de la confusion des langues, il étoit sorti un amas de lois qui désoloient la France : la grande ame de Napoléon en a gémi : il a vu qu'un gouvernement révolutionnaire n'est qu'un torrent grossi, pour ainsi dire, de tous les crimes de l'audace (2).

C'est sur les bases de la Religion qu'il fait repo-

(1) *St. Matth. Ch. 10. v. 23.*

(2) *Corresp. du Direct.*

ser l'Empire des lois. Cette justice qui vient de la Foi, (1) le place tout à coup au dessus de Justinien; l'instruction publique a déjà repris un face morale.

La basilique de Ste. Geneviève, ce chef-d'œuvre de l'art qui *annonçoit au loin le règne auguste de la Religion*, avoit été enlevée à la piété des fidèles; patronne de Paris, ne détournez plus vos regards, de ce Temple désert et inanimé, un génie réparateur l'a déjà rendu à l'empressement de la capitale. L'étranger ira voir Ste. Geneviève, comme à Rome on visite St. Pierre, à Londres St. Paul, à Constantinople Ste. Sophie, et St. Marc à Vénise; son admiration ne sera pas stérile, des idées religieuses viendront se mêler aux sentimens de la reconnoissance.

Ombres de nos Rois appeaisez-vous, NAPOLÉON est descendu sous les voûtes profanées de St. Denis, cet asyle de la mort, confié à la pieuse vigilance d'un chapitre de Pontifes a repris *son antique et imposante destination*.

Que vous dirai-je enfin, MESSIEURS, dans ce grand jour de réjouissance publique, dans ce jour où le nouveau Josias, a rappelé les Lévités dans le sanctuaire, purifié Jérusalem des monumens impies qui la souilloient, et rétabli le Culte de nos pères. (2) Témoin comme Esdras des malheurs du

(1) *Justitiam autem quæ ex fide est. St. P. aux Rom. Ch. 9. v. 30.*

(2) *Paralip Liv. 2 Ch. 34, v. 3.*

peuple Juif et des prodiges du Dieu d'Israël ,
comme lui dois-je vous expliquer le livre de la loi?

Ministres du Très-Haut, Princes, Lévités, venez tous renouveler l'alliance que vous voulez faire avec le Ciel, venez vous inscrire dans le livre de vie.

Mais n'entendez-vous pas les montagnes retentir des cris de plusieurs peuples assemblés, et des voix confuses des Princes qui les commandent. (1)

Peuples voisins vous serez vaincus ; peuples éloignés vous serez vaincus ; réunissez toutes vos forces, vous serez vaincus : formez des desseins, ils seront dissipés. (2)

Oui, MESSIEURS, une nouvelle coalition se forme contre la France; le nord veut écraser du poids de sa tyrannie, le midi de l'Europe. Plus vite que les aigles, plus courageux que les lions, (3) NAPOLÉON s'élève de l'occident, il paroît en un moment comme un éclair dans les pays les plus éloignés ; (4) le Dieu des armées le précède ; à son

(1) Vox multitudinis in montibus, quasi populorum frequentium, vox sonitus regum, gentium congregatarum. *Isaïe*, Ch. 13, v. 4.

(2) Congregamini populi et vincimini, confortamini et vincimini. Accingite vos et vincimini; inite concilium et dissipabitur quia nobiscum Deus. *Isaïe*, Ch. 8, v. 9, 10.

(3) Aquilis velociores, leonibus fortiores. *Rois*, L. 2, C. 1, v. 23.

(4) *Isaïe*, Ch. 45, v. 23.

approche les Rois prennent la fuite ; il brise les portes d'airain ; ses ennemis fuient devant son arc comme la paille que le vent emporte. (1) Il dit à ses braves, comme autrefois ce Chef d'Israël, *confortamini et estote robusti*, (2) armez-vous de fermeté et d'audace ; la crainte n'est pas faite pour vous... Les rangs s'ébranlent, ils sont rompus : la fuite suit de près, et le fer n'épargne que ceux que la peur précipite dans les eaux ; *et fugerunt à facie ejus quia Machabæus est*. (3)

Les troupes, dit le vaillant Machabée, qui se trouvèrent à cette bataille, furent honorées dans tout Israël, et leur nom devint célèbre parmi tous les peuples, *et viri Judæ magnificati sunt valdè in conspectu omnis Israël, et gentium omnium ubi audiebatur nomen eorum*. (4)

Vierge sainte, dans les plaines de Marengo comme en Moravie, vous présidiez donc à nos triomphes (5) : ce n'étoit pas assez de nous avoir retirés des portes de la mort, vous voulez encore veiller sur nos grandes destinées ; en affermissant l'état, rendez le calme à l'Eglise agitée ; étouffez jusqu'aux germes de l'erreur ; fortifiez parmi nous

(1) *Isaïe, Ch. 41, v. 2.*

(2) *Machab. C. 10.*

(3) *Machab. Ch. 5, v. 34.*

(4) *Machab. L. 2, Ch. 5, v. 63.*

(5) Voyez la Proclamation de Sa Majesté Impériale et Royale sur les Fêtes qui devoient avoir lieu le mois de Mai.

la foi de nos ancêtres; soyez toujours notre guide, notre appui. Votre fête est la fête de la Patrie et de la Religion. Oui, c'est vous qui envoyâtes la paix en même temps que la victoire. Les drapeaux Russes et Allemands qui flottent dans la Cathédrale de Paris, ne sont-ils pas les trophées et les garants de la pieuse reconnaissance du Vainqueur d'Austerlitz?

NAPOLÉON déposant ses lauriers aux pieds de la Reine des Cieux, lui élevant un autel dans le Palais même des Tuileries, redonnant à la France son ancienne morale, rétablissant sous de nouvelles bases ses antiques institutions, réunissant deux choses que la fin du siècle dernier croyoit incompatibles, la liberté et le souverain pouvoir, a répandu le bonheur parmi nous, et semé la vertu dans tout l'Empire. Disons de ce grand Prince, ce que les Pères du Concile de Calcédoine, disoient de l'Empereur Marcien; *sa foi fait la gloire de l'Eglise, sa vie la sûreté de ses Sujets* (1). *Demandons tous au Seigneur que les vœux des Souverains s'accordent toujours avec l'esprit des Pasteurs de l'Eglise* (2).

O Juda! entonne ton Hymne de victoire, célèbre tes jours de fête (3).

(1) Conc. Calced. Act. 6, tom. 4. *Labbe*, pag. 608.

(2) Ad divinam gratiam referendum est cum vota principum concordant animis Sacerdotum. *Concil. d'Orléans*, an 589, tom. 1, *Concil. Gallix*.

(3) Juda celebra festivitates tuas, etc. *Nahum* 1, v. 15.

Princes, Lévites, Français, chantez des Cantiques d'âlégresse, célébrez en tous lieux et la bonté et la puissance du Seigneur.

Le seul monument que la piété puisse trouver digne de vous , ô mon Dieu ; le seul qui puisse perpétuer aux yeux des hommes et de la Religion , le souvenir de vos miséricordes, c'est la fête solennelle d'un de vos Martyrs, que l'Eglise établit, comme le signe d'une nouvelle alliance, et l'engagement que nous contractons de défendre la vérité.

L'ouvrage de l'art et de la magnificence de l'homme périra, mais vous, grand Saint, vous êtes l'ouvrage de la foi ; votre nom attaché à la colonne de l'Eglise est immortel comme le Dieu qui l'a bâtie ; vous êtes notre autel expiatoire, le lien qui nous attache à la vertu, et l'arc de triomphe que nous élevons à la gloire du Très-Haut.

Le souvenir de votre martyre a réveillé la terre de son long assoupissement : notre ame s'enflamme, en pensant que vous triomphâtes de Dioclétien et de Maximien, ces monstres qui aimèrent mieux être les fléaux de la terre que les pères de leur peuple ; les tyrans et l'Evangile vous ont éprouvé ; les tyrans ne sont plus ; faites que nous vivions suivant les lois Evangéliques : l'Egypte fut le théâtre de vos souffrances ; que la France soit aujourd'hui celui de vos miracles ! c'est vous, qui répondrez à l'Eglise, de tout ce vaste empire ; vous prenez sous votre protection, le Souverain que vous avez

couvert de l'ombre de vos ailes , depuis le jour où il fut régénéré dans les eaux baptismales ; nous mettons en dépôt dans vos mains , son ame grande et généreuse ; assistez-le dans ses conseils ; guidez-le dans ses vastes projets ; faites que son règne soit aussi saint qu'il est glorieux , et qu'il justifie les grandes espérances de l'univers.

C'est par votre puissante intercession , que nous allons être heureux , et triomphans : nous vous prenons à témoin de nos fermes résolutions ; puisse le jour de l'Assomption glorieuse de Marie , de l'alliance du Trône et de l'Autel , du rétablissement de notre Culte , ne pas être seulement la fête de la reconnaissance publique , mais le jour de notre conversion !

